

YRSA SIGURÐARDÓTTIR

ADN

roman traduit de l'islandais
par Catherine Mercy

ACTES SUD

Ce livre est dédié à Palli.

Quand j'écrivais cette histoire, Bragi Guðbrandsson m'a renseigné sur la Protection de l'enfance et la Maison des enfants, Þorleikur Jóhannesson sur les radioamateurs et les télécommunications et Hallgrímur Gunnar Sigurðsson sur les télécommunications et leur surveillance.

Je leur adresse mes sincères remerciements, j'assume l'entière responsabilité des erreurs qu'il pourrait y avoir dans cette histoire.

YRSA

1987

Ils étaient assis sur le banc, leurs silhouettes dessinaient une sorte d'escalier. La plus jeune était à une extrémité, aux côtés de ses deux frères. Un, trois et quatre ans. Leurs jambes maigres pendaient contre le dur rebord. Contrairement aux autres enfants, ils ne gigotaient pas et ne bougeaient pas leurs pieds. Leurs chaussures neuves planaient immobiles au-dessus du lino brillant. Leurs visages n'exprimaient ni curiosité, ni ennui, ni impatience. Tous trois fixaient le mur blanc droit devant eux comme si un dessin animé de Tom et Jerry y était projeté. De loin, on aurait dit une photo : trois enfants sur un banc.

Assis là depuis presque une demi-heure, ils pourraient bientôt se lever, mais aucun des adultes qui les observaient ne souhaitait précipiter les événements. Le bouleversement que ces enfants venaient de vivre n'était rien en comparaison de ce qui les attendait. Lorsqu'ils auraient quitté les lieux plus rien ne serait jamais pareil. On agirait au mieux et seul le temps révélerait si le bénéfice de ces changements l'emporterait sur les dommages qu'on ne pourrait éviter. C'était là que le bât blessait. Personne ne pouvait savoir d'avance, il fallait absolument résoudre le problème et tous étaient en proie au doute.

— Désolé. Nous avons étudié toutes les autres hypothèses et c'est celle que les spécialistes recommandent. Les enfants ont besoin d'un foyer définitif, on ne doit plus attendre. Plus ils seront âgés, moins on aura de chances de trouver des familles adoptantes. On ne peut pas traiter de la même façon le cas de la fillette et celui des garçons, j'insiste là-dessus. Tout le monde le sait, plus les enfants sont jeunes, plus c'est facile pour eux

de s'adapter à leur nouvelle vie. D'ici à deux ans la petite aura le même âge que son plus jeune frère, on sera bien avancés !

L'homme soupira bruyamment et agita une liasse de feuilles pour renforcer le poids de ses paroles. C'étaient les rapports avec les analyses des spécialistes qui avaient examiné les enfants. Tous acquiescèrent avec gravité, sauf la plus jeune, qui était la plus opposée au projet. Elle avait moins d'expérience que les autres dans le traitement des dossiers de protection de l'enfance, elle était toujours habitée par l'étincelle d'espoir que les déceptions répétées avaient étouffée chez les autres.

— On pourrait quand même attendre un peu ! dit-elle. On ne sait jamais, peut-être qu'on va réussir à trouver un couple prêt à les prendre tous les trois ?

Elle jeta un coup d'œil aux enfants pétrifiés sur le banc. Elle croisait les bras de toutes ses forces comme pour s'assurer que la bonté, l'espoir et l'optimisme n'allaient pas se dissiper hors d'elle. Elle avait gardé le souvenir très net de l'allure des enfants lorsque l'affaire était tombée entre les mains des autorités. Elle revoyait leurs cheveux blonds sales et ébouriffés, leurs yeux d'un bleu très clair, leurs visages tout poisseux des larmes qui avaient sillonné leurs joues. Leurs vêtements étaient crasseux et ils étaient maigres à faire peur.

— Il existe forcément un autre moyen, ajouta-t-elle d'un air désabusé, en se retournant vers l'assemblée.

— J'ai examiné tous les dossiers, dit l'homme, agacé.

Il regarda sa montre car il avait promis d'accompagner ses enfants au cinéma.

— Les familles se battent pour adopter la petite, mais il y a très peu de demandes pour les garçons. Nous devrions être heureux d'avoir trouvé cette solution, ça ne rime à rien de continuer à chercher un couple imaginaire. Les candidats se sont fait connaître et nous avons étudié leur liste avec minutie. Nous devons être réalistes.

Après cette déclaration sans appel, tous hochèrent la tête, la mine grave, sauf la jeune femme qui fit une dernière tentative, les yeux brillants de désarroi.

— Ils semblent si proches les uns des autres, dit-elle. J'ai peur que la séparation entraîne des dommages irréversibles.

L'homme secoua si vivement les rapports que les cheveux des participants volèrent en tous sens.

— Les deux psychologues sont formels : les deux plus jeunes gagneront à être séparés. Le garçon veut protéger sa sœur, leur relation n'est pas normale. Il essaie de lui procurer l'amour et l'attention dont il manque lui-même, mais il est bien trop jeune pour ça. Il la couve tellement qu'il l'empêche de respirer, il s'inquiète pour elle et ça le stresse. Or il n'a que trois ans.

L'homme se tut, le temps de reprendre sa respiration.

— Il n'y a aucune ambiguïté. C'est écrit en toutes lettres. La séparation leur fera du bien à tous les deux. Sa relation avec elle n'est pas saine. Les garçons s'en sont sortis avec des traumatismes plus importants que leur sœur parce qu'ils sont plus âgés.

Une partie du groupe venait de remarquer un mouvement sur le banc. Le plus jeune frère s'était approché de sa sœur. Il avait enroulé son bras autour de ses épaules et l'attirait vers lui. À croire qu'il avait tout entendu par-delà la vitre.

— Rien ne nous autorise à douter de leur diagnostic. Il s'agit d'experts, lança une femme qui avait manifesté des signes d'impatience. — Elle parlait vite et tapait des pieds fébrilement. — Aucun d'entre nous n'est capable d'imaginer ce que ces enfants ont vécu. En tout cas, j'estime que nous n'avons pas de temps à perdre. Il serait illusoire de continuer à chercher une solution miracle. Elle n'existe pas.

— Mais que se passera-t-il dans quelques années quand ils comprendront qu'on aurait pu éviter cette séparation ? Je suis sûr que vous connaissez tous des exemples de gens qui en veulent au système et pour qui ça tourne à l'obsession, déclara le doyen du groupe.

Il avait hâte de prendre sa retraite et espérait ne plus jamais voir de dossier aussi difficile atterrir sur son bureau. Ce n'était pas trop demander. Ses cheveux étaient blancs depuis longtemps, il suivait un traitement contre l'hypertension et son visage était couvert de rides.

— Les parents adoptifs ne dévoileront jamais le secret de leur origine. Dans l'intérêt des enfants, surtout des deux plus jeunes. Ça devrait être facile, ils finiront par oublier leurs débuts dans la vie. La fillette a à peine plus d'un an. Des

souvenirs pourraient perturber le plus âgé mais ce n'est pas certain, et avec le temps ils finiront bien par s'effacer. Quels souvenirs gardez-vous de vos quatre ans ?

— Plein, assura la jeune femme, qui était la seule à n'avoir pas tout oublié.

Les autres parvinrent seulement à tirer de leur mémoire des bribes de négatifs brumeux et irréels. Mais il ne lui restait rien de ce qu'elle avait vécu pendant sa première année. La petite fille pour laquelle on se battait s'en sortirait mieux que ses frères, elle était si mignonne, mais ce n'était pas la principale raison. Le poids du passé accablait bien plus les garçons, qui en portaient déjà les stigmates. Pour le plus jeune c'était une empathie de tous les instants, pour le plus âgé c'était une indifférence à l'égard du monde et des autres. Le bref compte rendu des policiers qui avaient été envoyés sur place après le coup de fil de la mère avait tellement secoué l'assemblée que chacun préférait éviter de se remémorer le détail des faits.

Ce serait une véritable bénédiction si le temps pouvait effacer ces images de l'esprit de toute la fratrie. Malheureusement la jeune femme en doutait. Le choc avait été si terrible.

— En général, les événements dont je me souviens sont dramatiques, dit-elle. Quand je me suis coincé un doigt dans la porte de la salle de bains ; quand ma meilleure amie a été renversée sous mes yeux par une voiture... J'avais cinq ans. Ces accidents ne sont rien en comparaison de la tragédie des garçons. Je crains qu'ils n'oublient pas, et leur sœur non plus, même s'il y a moins de risques.

— Est-ce qu'on en sait plus sur leurs liens de parenté ? enchaîna sans transition la femme pressée, qui voulait changer de sujet pour éviter que ses collègues ne s'égarèrent dans leurs propres souvenirs d'enfance. D'après ce qu'on sait, ils ne seraient que demi-frères et sœur. Alors pourquoi se donner tant de peine pour conserver la fratrie ?

— Qu'ils aient ou non le même père, c'est un détail. À leurs yeux, ils sont frères et sœurs. Pour le reste on n'est sûrs de rien. Les deux plus jeunes n'ont pas de père, contrairement au plus âgé, mais le médecin qui les a examinés estime qu'ils sont vraisemblablement frère et sœur. L'aîné serait leur

demi-frère, si on se fie aux déclarations du géniteur présumé, qui jure ne plus avoir eu de relations sexuelles avec la mère après la naissance de ce fils, quand elle a été obligée de s'installer chez son père.

L'homme se tut et fit une grimace avant de poursuivre.

— Il faudrait faire un test ADN pour déterminer le lien de parenté des enfants mais on ne dispose ni du temps ni de l'argent pour ça. Et puis qui a vraiment envie de savoir ? Il vaut mieux garder l'illusion qu'ils ont un père normal. Tous les trois, pas seulement le plus âgé.

L'homme qui détenait les rapports venait enfin de marquer un point aux yeux de la jeune femme trop sensible. Le reste de l'assemblée garda le silence. Ils connaissaient tous l'histoire des enfants et de leur mère. L'histoire du grand-père et du crime horrible dont il était soupçonné contre sa fille. Maintenant le sort de ces trois petites âmes blessées était entre leurs mains. Que devaient-ils faire ?

— Et leur père, ce Thorgeir ? Peut-on espérer qu'il change d'avis ? demanda la jeune femme, qui rompit le silence pour tenter une dernière question.

— Aucune chance. Il ne peut ou ne veut pas recueillir ce garçon, il dit qu'il n'avait aucun contact avec lui. Alors pour ce qui est de prendre les trois... Il affirme même qu'il a de gros doutes sur cette paternité qui lui est tombée dessus suite à une brève liaison avec la mère, qui a peut-être couché avec d'autres sans qu'il le sache. Si on l'oblige à prendre le garçon, il fera un test de paternité. Ça retardera tout le processus et quel que soit le résultat, ça ne nous mènera nulle part. S'il n'est pas le père, il est exclu qu'il adopte l'enfant. S'il l'est, c'est à contrecœur qu'il le gardera avec lui. Est-ce que ce serait une bonne solution ? Je ne crois pas.

Les hommes échangeaient des regards d'approbation tandis que les femmes baissaient les yeux.

— C'est la meilleure solution, répéta l'homme, qui s'apprêtait à agiter à nouveau les rapports mais se contenta de les tapoter du bout des doigts. Nous ne disposons pas d'une machine à traverser le temps, nous ne pouvons pas prévoir si tout ira bien dans l'avenir. Fions-nous à l'avis des spécialistes.

Les familles ont fait l'objet d'un contrôle et leur candidature est soutenue par des recommandations exceptionnelles. Je propose donc qu'on en finisse avec ce dossier. L'inscription des enfants dans le système sera changée et avec le temps leur terrible origine tombera dans l'oubli. Ce qu'on peut leur souhaiter de plus heureux, c'est de ne jamais la découvrir, la séparation les aidera à faire table rase. Il faut qu'ils commencent une nouvelle vie, et le plus tôt sera le mieux pour tout le monde. Nous devrions tous être d'accord là-dessus, n'est-ce pas ?

La jeune femme allait donner son avis mais elle fut devancée par les murmures d'approbation des autres, qui voulaient sans aucun doute étouffer une nouvelle protestation de sa part. Elle regarda les trois enfants de l'autre côté de la vitre. Sur le banc, la fillette tentait vainement de se libérer de l'étreinte de son frère qui resserrait sa prise au fur et à mesure. La limite était proche, il allait lui faire mal. Peut-être les spécialistes avaient-ils raison, en définitive. Elle se tourna vers le groupe et acquiesça tristement. C'était fait, la décision était prise.

Le groupe se dispersa quand il ne resta plus que quelques formalités à remplir. Restée en arrière dans l'entrée, la jeune femme fut témoin du moment où les enfants furent envoyés à la rencontre de leur nouvelle vie. Ils ne quittèrent pas leur ancienne existence sans protester – les enfants n'abandonnent jamais l'utérus chaud de leur mère sans bruit et sans cris. Le plus jeune garçon vécut particulièrement mal l'événement. Il pleura et hurla quand il vit sa sœur s'engouffrer dans le couloir dans les bras du pédiatre. La fillette le regardait par-dessus l'épaule du médecin, elle lui fit signe de la main en guise d'au revoir, l'expression figée. Tout dérapa après ça. Un homme en blouse blanche dut recourir à la force pour retenir le petit garçon. Lorsqu'il comprit qu'il était vaincu, ses cris se transformèrent en pleurs.

La jeune femme ne pouvait détacher ses yeux de la scène. Elle avait sa part de responsabilité, elle devait rester à la hauteur et faire face aux conséquences. Le départ de l'aîné se passa un peu moins mal, il ne résistait ni ne pleurait mais ses yeux fous en disaient bien assez. Il était évident que c'était la première fois que la fratrie était séparée.

La jeune femme ne versa aucune larme en regardant les garçons disparaître par le même chemin que leur sœur.

Lorsqu'elle se décida enfin à quitter les lieux et à traverser l'hôpital, il ne restait plus aucune trace des enfants. Elle ne les retrouva ni à l'entrée ni sur le parking.

Une nouvelle vie les avait avalés avec peau et cheveux.